

Annales Universitatis Paedagogicae Cracoviensis

Studia Historicolitteraria 24 (2024)

ISSN 2081-1853

DOI 10.24917/20811853.24.4

Tomasz Chomiszczak

Uniwersytet Komisji Edukacji Narodowej w Krakowie

ORCID 0000-0002-2322-310X

« Français par la forme, Polonais quant à la pensée ». Les idées théâtrales de Christien Ostrowski et leurs réalisations

Cet article est consacré à l'œuvre, surtout théâtrale, de Christien Ostrowski¹ : comte, homme de lettres, journaliste et politicien polonais. Comme ce personnage est actuellement assez peu connu (ou plutôt oublié), et qu'il semble cependant être un personnage fascinant et digne d'attention, on commencera par rappeler quelques faits de sa biographie avant de se concentrer sur son activité culturelle, y compris littéraire.

Christien Ostrowski est né le 19 mai 1811 à Ujazd près de Tomaszów Mazowiecki dans le duché de Varsovie, État lié alors à la France dans le cadre du système napoléonien². Christien a fait ses études secondaires au lycée de Varsovie, puis au collège des frères Piaristes, après quoi il a entamé des études supérieures à la faculté de droit de l'université de Varsovie.

En 1830, il se rend en France où il assiste à la révolution de Juillet, suivie de celle de la Belgique qui a finalement proclamé son indépendance par rapport aux Pays Bas. Ces événements ont eu des répercussions en Pologne : Nicolas I^{er}, depuis 1825 tsar de Russie et roi de Pologne, envisageait d'envoyer des troupes russes et polonaises pour mater la Belgique. C'est là une des causes de l'insurrection en Pologne, commencée le 29 novembre 1830 à Varsovie. Pendant cette période-là le père de Christien, le général Antoni Ostrowski, jouait un rôle de premier plan en tant que président du Sénat et commandant de la Garde nationale de Varsovie. Christien lui-même est alors revenu en Pologne et s'est engagé dans l'artillerie sous les ordres du général Józef Bem³.

¹ Né Krystyn Piotr Celestyn Józef Ostrowski; plus tard, dans des publications francophones, son premier prénom sera francisé et apparaîtra sous trois variantes : « Christien », « Christian » ou « Kristien ». Ce qui frappe dans ce dernier cas, c'est l'orthographe – une combinaison du polonais et du français. Ostrowski se servait aussi de son nom de plume « Józef Prawdomir ».

² Et qui était alors divisé en départements. En 1815, lors du congrès de Vienne, le duché a été attribué au tsar russe Alexandre et le nom changé en « Royaume de Pologne ».

³ Il a alors reçu la croix d'argent de Virtuti Militari.

Malheureusement, l'insurrection a échoué en septembre 1831 et Varsovie a été prise par les Russes. Après la défaite, la famille Ostrowski s'est exilée en France et Christien s'est vite établi en Belgique qui – comme la France – accueillait de nombreux réfugiés polonais. Il a servi dans l'armée belge de 1832 à 1836, et ensuite est finalement revenu à Paris où il a commencé à publier de nombreux articles pour soutenir la cause polonaise et inciter la France à œuvrer à la restauration de la Pologne. En outre – et ce n'est pas un fait assez connu – Ostrowski a posé sa candidature (sans succès) à la chaire de littérature slave au Collège de France où postulait aussi Mickiewicz⁴.

Vers la fin de sa vie, en 1876, il s'est installé à Lausanne où il est mort le 4 juillet 1882. Son cœur a été transporté à son village natal d'Ujazd. Selon ses dernières volontés, toute sa fortune (environ 320 mille francs suisses) a été affectée à des bourses pour la jeunesse polonaise en exil⁵.

Au sein de la communauté des immigrés polonais en France Christien Ostrowski se distinguait par son action en faveur de la propagation de la culture polonaise⁶ et par son activité politique extraordinaire, surtout en ce qui concerne son travail journalistique. Ses textes publicistes, surtout politiques, paraissaient fréquemment et régulièrement non seulement dans la presse, mais aussi dans des publications séparées. Entre autres, l'importance des *Lettres slaves*, publiées en trois parties et rassemblant tous ses discours énoncés ou imprimés à l'Ouest pendant des décennies⁷, ne saurait être surestimée : il y a exposé tous les problèmes les plus importants de la raison d'État polonaise, des épisodes importants de l'histoire polonaise et la question du rétablissement de l'indépendance. Le lecteur contemporain y trouvera des observations extrêmement actuelles, par exemple celles concernant la menace russe pour l'Europe ; Ostrowski y définit la notion de « panslavisme » comme « l'unification de tous les peuples d'origine slave

⁴ Ce qui ne l'a pas d'ailleurs empêché de traduire en français (en prose) et de publier l'œuvre de Mickiewicz en deux volumes intitulés *Œuvres poétiques complètes* (vol. 1, Paris 1841 et vol. 2, Paris 1845).

⁵ Pour présenter les faits essentiels de la vie d'Ostrowski, j'ai surtout utilisé des sources électroniques sur des sites Internet, dont p.ex. les notes : T.T. Jeż, *Sylwety emigracyjne*, <https://literat.ug.edu.pl/jez/027.htm> (consulté le 17.12.2022) ; *Krystyn Ostrowski – mecenas studiującej młodzieży polskiej końca XIX wieku i początku XX*, <https://polenmuseum.ch/pl/aktualnosci/krystyn-ostrowski-mecenas-studiujacej-mlodziezy-polskiej-konca-wieku-xix-i-poczatku-xx> (consulté le 10.09.2022) ; M. Zgórnjak, *Artykuł Krystyna Ostrowskiego o artystach polskich z roku 1855 [preprint]*, Kraków 2017, https://ruj.uj.edu.pl/xmlui/bitstream/handle/item/50911/Krystyn_Ostrowski.pdf?sequence=1&isAllowed=y (consulté le 30.03.2023) ; *Polacy piszący po francusku*, <https://heritage.bnf.fr/france-pologne/pl/polacy-piszacy-po-francusku> (consulté le 23.07.2022) ; *Krystyn Ostrowski tłumacz*, <https://polskiszekspir.uw.edu.pl/krystyn-ostrowski-tlumacz> (consulté le 15.01.2023) ; *Krystyn Ostrowski*, https://fr.wikipedia.org/wiki/Christien_Ostrowski (consulté le 9.11.2022) ; mais aussi des publications traditionnelles : R. Kotewicz, *Ród Ostrowskich w dziejach Tomaszowa i Rzeczypospolitej*, Tomaszów Mazowiecki 1991, p. 14–15 et *Ostrowski Kristien-Joseph*, [dans :] *Grand Dictionnaire Larousse du xix^e siècle*, Paris 1874, tome 11, p. 1548 (édition Lecour : volume 17).

⁶ Entre autres, il a été fondateur de la Société du Musée national polonais de Rapperswil en Suisse de même qu'auteur du livre guide *La Pologne historique, littéraire, monumentale et pittoresque*, Paris 1837.

⁷ Première édition : Paris 1853.

sous le sceptre de la Russie » et avertit « des dangers qui résulteraient pour l'Occident de cette agglomération de la race slave [...] sous un gouvernement barbare » dont l'effet final serait « la domination universelle de la Russie »⁸.

Il n'est donc pas étonnant que l'œuvre poétique d'Ostrowski le révèle surtout comme poète patriote⁹. Cette poésie nationale écrite en français, de même que ses autres poèmes érudits relatifs à des personnages ou des lieux européens célèbres¹⁰, a eu un succès remarquable auprès de certaines autorités en France. C'est ainsi qu'en 1837 François-René de Chateaubriand écrit dans une lettre à la comtesse de Lostange, en commentant *Les Nuits d'exil* d'Ostrowski :

J'y ai trouvé, comme vous me l'aviez dit, une facture, une harmonie d'autant plus remarquables, qu'on s'attendait moins à les rencontrer chez un étranger. Cette harmonie instinctive [...] jointe à une profonde sensibilité, n'est-ce pas là ce qui fait le poète ? Ces deux qualités, M Ostrowski me paraît les posséder à un haut degré.

Que Français par la forme, il reste étranger-polonais-oriental quant à la pensée ; c'est ainsi qu'il sera original et vrai au milieu de notre littérature contemporaine, si fausse et si monotone.¹¹

Un an plus tard, Charles Augustin Sainte-Beuve, lui non plus, ne refuse pas les éloges à Ostrowski, et publie, dans la « Revue de Paris », les propos que voici :

M. Ostrowski, très enthousiaste en particulier de l'école d'André Chenier et de Victor Hugo, a produit ses inspirations d'exilé dans des formes et avec des couleurs qui lui assignent un rang distingué dans la jeune littérature contemporaine.

Les pièces qui composent ce que l'auteur appelle *Nuits d'exil* [...] sont remarquables par la noblesse et la tendresse des sentiments, et quelques-unes par une fraîcheur de paysage et de couleurs qu'on ne s'attendait pas à trouver dans une imagination du Nord ; la première pièce, entre autres, [...] a tout un parfum qu'on croirait venu d'Italie ou mieux d'Orient.

Ce volume, à coup sûr, lui mérite les sincères encouragements de la critique française.¹²

Malgré cette réception chaleureuse et pleine d'admiration, Ostrowski ne flatte pas les goûts français. En tant qu'écrivain, et même dans le rôle de traducteur poétique, il demeure surtout fidèle à sa patrie, compte tenu des textes qu'il choisit de publier

⁸ Ch. Ostrowski, *Lettres slaves*, [dans :] idem, *Œuvres choisies de Kristien Ostrowski. Le Théâtre – Les Livres d'exil – Les Légendes du Sud – Les Lettres slaves*, Paris 1875, p. 796–797.

⁹ Tels ses recueils *Nuits d'exil*, Paris, 1836 ; *Semaine d'exil*, Paris 1837 (consacré à sa région natale de Tomaszów) ou *Varsoviennes*, Paris 1857.

¹⁰ Cf. p. ex. *Les Amours des anges*, Paris 1835 (inspirés de Thomas Moore) ou *L'Herbier*, Paris 1868. Sauf ces recueils en français, l'auteur toujours écrivait et publiait en polonais (p. ex. *Nowe jamby*, Kraków 1862).

¹¹ Cité après : *Œuvres choisies de Kristien Ostrowski*, op. cit., p. II.

¹² Ibid.

en français¹³. Cela aide à mieux comprendre les sujets repris par exemple dans ses pièces de théâtre. Il faut cependant souligner, pour compléter l'image artistique de Christien Ostrowski, que sa production littéraire ne se limite pas à la poésie et aux textes théâtraux. Ostrowski a publié de nombreux livres en prose – non seulement des textes journalistes et historiques, mais aussi des œuvres épiques¹⁴. Nous laissons cependant de côté cette partie de son œuvre puisque nous souhaitons nous concentrer principalement sur la production théâtrale d'Ostrowski.

Lorsqu'on parle de ses liens avec le théâtre, il faudrait d'abord rappeler deux expériences d'Ostrowski. Premièrement, il est entré dans l'histoire des études théâtrales en Pologne en tant que traducteur de trois pièces de Shakespeare, dont *Hamlet*¹⁵, une étrange adaptation polonaise, où il y avait plus de liberté d'auteur et de fantaisie que d'esprit du texte original. Cependant, c'est dans cette traduction que le spectacle a été joué d'abord à Lwów et ensuite, pour la première fois, sur les scènes de Varsovie en 1874, avec la participation de Helena Modrzejewska – alors jeune actrice mais déjà bien connue¹⁶. Une autre expérience dramaturgique d'Ostrowski a consisté à « corriger » la pièce *L'Avare* de Molière. Or, son but était de réécrire cette comédie en vers – alexandrins classiques – parce que, selon ce qu'il écrit dans la préface, du temps de *L'Avare* « on daignait à peine écouter une comédie en prose » qui « déroutait les spectateurs »¹⁷. Et il s'expliquait ensuite : « En versifiant *L'Avare*, je n'ai donc fait ce qu'il [Molière] aurait fait lui-même s'il avait assez vécu pour accomplir son œuvre [...]. J'ai littéralement extrait de la prose de Molière plus de trois cents vers, sans y changer une seule syllabe »¹⁸.

¹³ En dehors de la poésie susmentionnée de Mickiewicz et des autres, Ostrowski a traduit en français et publié *Hymnes et chants nationaux polonais*, Paris 1867 (textes patriotiques et religieux).

¹⁴ Au nombre de ses textes historiques ou journalistes, hors ceux déjà mentionnés, on trouve par exemple : *Un jour de massacre, par un témoin oculaire*, Paris 1837 ; *Mémoire historique sur les éléments du Grand-Duché de Posen. Depuis le 20 mars jusqu'au 18 mai 1848*, Paris 1848 ; *Écrits et discours politiques*, Paris 1848 ; *La Pologne rétablie dans son intégrité comme solution positive de la question d'Orient*, Paris 1855 ; *Ś.P. Józefa Prawdomira przestrogi*, Lipsk, 1866. Parmi ses titres de fiction on peut mentionner : *Légendes et contes populaires du Sud par un homme du Nord*, Paris-Leipzig 1863 ou bien une parodie épique, celle-ci en polonais : *Badęgiada czyli Napoleon XIII. Poemat heroikomiczny na tle dziejowym w dwudziestu pieśniach*, Kraków 1878.

¹⁵ *Hamlet, królewic duński. Dramat w pięciu aktach W. Szekspira, tłumaczenie Krystyna Ostrowskiego*, Lwów 1870.

¹⁶ La mise en scène a eu sa première le 24 mars 1871 dans le Teatr Wielki et a été, en fait, une célébration de Modrzejewska. Aujourd'hui, ce spectacle est considéré comme un fait important dans l'histoire du théâtre polonais, surtout varsovien. Sur ce sujet : H. Waszkiel, *Warszawski « Hamlet » 1871 : dylematy historiograficzne*, « Pamiętnik Teatralny » 2020, tome 69, no 4, p. 131–157. Parmi d'autres traductions dramatiques polonaises d'Ostrowski on trouve p. ex. *Czatterton, dramat w trzech aktach przez Alfreda de Vigny, ułożony dla sceny polskiej wierszem miarowym przez Krystyna Ostrowskiego*, Kraków 1861.

¹⁷ *L'Avare, comédie en cinq actes de Molière mise en vers par Kristien Ostrowski*, [dans :] *Œuvres choisies de Kristien Ostrowski*, op. cit., p. 173.

¹⁸ *Ibid.* Bien qu'aujourd'hui cela puisse paraître arbitraire, ce ne l'était pas du tout à l'époque. Il suffit de rappeler que c'est la version d'Ostrowski de *L'Avare* qu'on a choisie pour la première représentation à l'occasion de la réouverture du Théâtre de la Porte-Saint-Martin à Paris le 11

Ce qui semble plus intéressant à suivre, c'est l'œuvre théâtrale originale de Christien Ostrowski, d'autant plus qu'elle a connu aussi un certain succès sur les scènes parisiennes.

Le corpus des textes de ses pièces est abondant et varié tant dans le sujet que dans la forme. Ainsi, on y trouvera par exemple le drame historique « anglais » *Griselde ou La Fille du peuple*¹⁹, mais aussi la comédie contemporaine *La Lampe de Davy ou L'Amour et le travail*²⁰ ; la tragédie historique « italienne » *Françoise de Rimini*²¹ ou bien le drame autour du thème évangélique *Marie-Magdeleine ou Remords et repentir*²² que l'auteur a beaucoup apprécié, compte tenu de son commentaire dans la préface : « Je désire être jugé, comme écrivain dramatique, sur cet ouvrage »²³. Certaines de ses pièces théâtrales sont pourtant plus difficiles à classer en ce qui concerne leurs genres : tels *Pygmalion*, inspiré de Jean-Jacques Rousseau, *Azaël ou Le Fils de la mort* et encore *Saint Adalbert martyr*²⁴ – tous les trois nommés par l'auteur « poèmes lyriques », pourtant avec des textes bien dramatisés, limités aux dialogues et accompagnés de la musique. Les pièces écrites en polonais ne manquent pas dans cette collection, bien qu'elles soient d'habitude des adaptations lâches inspirées des autres auteurs : telles *Wiesław czyli Wesele krakowskie* ou bien *Macocho*²⁵.

Parmi de nombreuses pièces de théâtre de Christien Ostrowski, on choisira un texte historique auquel l'auteur tenait beaucoup : une partie du cycle *Jean III Sobieski*

janvier 1874. Aussi, peu de temps après, la même année, un éditeur-libraire parisien Barbré a-t-il publié cette version de la comédie de Molière.

¹⁹ Un drame en trois actes et en vers. Sa première représentation a eu lieu le 17 mars 1849 au Théâtre de la Gaité.

²⁰ Une comédie en un acte et en vers. La première représentation : le 19 juin 1854 au Théâtre de l'Odéon.

²¹ Une tragédie en trois actes. La première représentation : le 23 décembre 1849 au Théâtre de la Porte-Saint-Martin.

²² Un drame en trois actes et en vers, écrit en 1861 mais sans mise en scène. Ostrowski commentait dans sa préface d'une façon peu modeste : « Ce poème était-il composé pour la représentation théâtrale ? Oui, certes ; je ne crains pas l'avouer [...]. Mais, il faut bien en convenir, nos théâtres soi-disant littéraires [...] n'offrent plus les éléments nécessaires à une exécution quelque peu adaptée au sujet que j'ai choisie. [...] Voilà pourquoi je me résigne à faire comme Alfred de Musset, Alfred de Vigny, maître Hugo [...] qui parfois laissent publier leurs œuvres sans attendre la représentation ». Cf. *Marie-Magdeleine ou Remords et repentir*, [dans :] *Œuvres choisies de Kristien Ostrowski*, op. cit., p. 111.

²³ Ibid.

²⁴ Il s'agit d'une légende-oratorio en deux parties, représentée le 17 avril 1845 dans la Salle des Concerts Herz, alors très prestigieuse, avec la musique d'Albert Sowiński, compatriote et compagnon d'Ostrowski en exil.

²⁵ *Wiesław czyli Wesele krakowskie. Obrazek wiejski w 1 akcie z tańcem i śpiewkami podług sielanki K. Brodzińskiego ułożył Krystyn Ostrowski*, Kraków 1861; *Macocho. Dramat w pięciu aktach podług Balzaka, pięciomiarem jamborymowym przerobiony przez Krystyna Ostrowskiego*, Paryż 1868. Au nombre des pièces polonaises plus originales d'Ostrowski on trouve : *Święty Wojciech męczennik. Oratorio w trzech częściach, słowa Krystyna Ostrowskiego z muzyką Wojciecha Sowińskiego*, Kraków 1877, de même que *Złote gody czyli Unia Lubelska. Hymn dziejowy*, Lwów 1870.

évoquant les temps anciens de la Pologne et construite en forme de la tragédie typique de l'ère du classicisme.

Le titre mentionné était prévu comme « une trilogie guerrière » mais l'auteur n'a réussi à écrire que la deuxième partie intitulée *Le siège de Vienne*²⁶ – la plus importante, on peut le supposer, puisqu'elle concerne la fameuse victoire du roi polonais Jean Sobieski sur les Turcs près de Vienne en septembre 1683. Sa gloire de héros national polonais et de défenseur du monde chrétien est née de cette victoire qui a définitivement fermé les portes de l'Europe occidentale à l'Empire ottoman²⁷.

Le sujet si glorieux et solennel méritait, selon Ostrowski, une forme particulière – une tragédie qui, comme genre, était déjà abandonnée sinon oubliée à son époque. L'auteur ne voyait pourtant aucun autre moyen de raconter ces événements d'antan héroïques et miraculeux pour ses compatriotes, événements si peu connus de ses contemporains à l'Ouest et absents des poèmes occidentaux. Dans sa préface, Ostrowski souligne que c'était surtout en France qu'on a maudit le nom de Sobieski parce que le roi Louis XIV était jaloux du héros polonais. C'est pourquoi, selon l'écrivain polonais, sa pièce « n'a pas encore pu se faire jour sur une scène d'ordre à Paris »²⁸. Il va même plus loin dans ses accusations : « [...] l'admission de Jean Sobieski au théâtre pourrait déplaire à la Prusse, à la Russie, à l'Autriche, etc., avec lesquelles la France se trouve, à ce qu'il paraît, dans une étroite quoique secrète alliance. [...] On voit que rien n'a changé [...]. Si Louis XIV défendait qu'on prononçât le nom de Jean Sobieski en sa présence, il semble tout naturel qu'on me défende aujourd'hui de le prononcer au théâtre »²⁹.

C'est donc non seulement avec ardeur patriotique, mais aussi avec un sentiment de colère et d'amertume que Christien Ostrowski a créé cette pièce. Son style pathétique et sa forme rigide de tragédie semblant venir du classicisme (serait-ce un hommage aux grands tragédiens français du XVII^e siècle?) résultent de cette motivation émotionnelle ; malheureusement, cela n'a pas apporté au texte la qualité artistique et, du point de vue de l'histoire littéraire, a condamné la pièce à reposer dans un bric-à-brac dramaturgique.

Certains éléments renvoient *Le Siège de Vienne* même beaucoup plus loin qu'aux temps de Corneille et de Racine ; pratiquement, la présence du chœur ramène le texte à l'antiquité. Et ce n'est pas un seul chœur qu'il y a mais deux : celui des muezzins et celui des sultanes. Le premier commence par réciter, « sur les hauteurs », un chant en vers sophistiqués :

²⁶ Ch. Ostrowski, *Le siège de Vienne. Drame en cinq actes et en vers*, [dans :] *Œuvres choisies de Kristien Ostrowski*, op. cit., p. 77–110. La pièce, écrite en 1861, n'a pas été mise en scène ; par contre, on l'a traduite en anglais : *John Sobieski (second part), The siege of Viena. A drama in five acts by Kristien Ostrowski, translated from the French by Mrs. Lusie Duncan Pychowska née Cook*, Paris 1879.

²⁷ Après leur défaite, les Turcs ont surnommé Sobieski le « Lion de Lechia » (« Lechia » veut dire « Pologne »). Les dignitaires européens (y compris le pape), à leur tour, l'ont appelé « sauveur de Vienne et de la civilisation occidentale ».

²⁸ Ch. Ostrowski, *Le siège de Vienne*, op. cit., p. 77.

²⁹ Ibid., p. 78.

L'ombre s'enfuit, en déchirant ses voiles ;
Fils du soleil,
Assis sur un trône d'étoiles,
Grand Mohamed, tu nous dévoiles
Ton front vermeil :
Tout l'univers te chante à son réveil³⁰.

L'autre chœur reprend tout de suite la même forme de versification dans son éloge de Myrrha, la fiancée grecque du vizir :

Déjà l'aurore a couronné de roses
L'ange du jour ;
Pour toi ses splendeurs sont écloses,
Belle Myrrha ! toi qui reposes
Dans ton séjour :
Ouvre tes yeux et ton âme à l'amour !³¹

Ces deux premières apostrophes forment donc une sorte d'invocation remplaçant la *parodos* antique, le chant qui commençait la tragédie grecque. Aussi, les interventions des chœurs tout au long du texte correspondent-elles à leur rôle classique de commentaires ou de conclusions dans les parties finales de certains épisodes.

Le décor de la scène I et les répliques initiales qui suivent les chants d'introduction complètent l'exposition de la pièce : on est dans le camp turc, devant la tente du vizir. Un cortège de prisonniers chrétiens est gardé par les soldats tartares, les Turcs sont étendus par terre, Vienne et le Danube dans le fond. Au départ, l'auteur adopte donc le point de vue de l'ennemi oriental ; le héros éponyme – le roi Sobieski – ne s'affichera pas tout de suite, comme dans beaucoup d'autres pièces classiques, où le personnage principal n'apparaît qu'à l'issue de plusieurs événements, parfois même dans les actes suivants.

Pour l'instant on rencontre le fils du roi, Yakoub, pris en otage avec d'autres compagnons polonais et c'est là que se noue le nœud dramatique principal : le conflit entre les mondes chrétien et musulman fondé sur le jeu des oppositions où la politique est liée à la religion. Les deux belligérants se réfèrent constamment à leur dieu. Yakoub, le « prince au camp païen », jure donc solennellement : « Je remets mon royaume à la garde de Dieu, / Laissant peuple et famille à la Vierge bénie, / Patronne de Pologne et de Lithuanie »³², pendant que son ami Stéphan jure : « Chrétien, je veux mourir sous cette croix. [...] Je rends mon âme à Dieu, ma dépouille flétrie / Au sol natal, à toi Pologne, ô ma patrie ! »³³. Dans le texte le style hautain et pathétique des Polonais est opposé à des énoncés courts, secs et méprisants de leurs ennemis qui, eux aussi, rejettent le critère

³⁰ Ibid., p. 79.

³¹ Ibid.

³² Ibid., p. 79–80.

³³ Ibid., p. 80.

national en faveur de la foi ; c'est ainsi que Sélim, jadis Hongrois, puis converti à l'islam et maintenant khan des Tartares, s'écrie : « Chrétiens, retirez-vous ! »³⁴ ou reproche à Yakoub : « Votre Dieu des tyrans fut toujours le complice ! »³⁵.

Dans ce cadre de conflit des races et des religions, construit d'une façon assez simplifiée, en noir et blanc, l'auteur inclut un thème d'amour ou plutôt de fascination émotionnelle entre Yakoub et Myrrha. Bien sûr, c'est un sentiment interdit et impossible, mais de courtes scènes de rencontres et dialogues sont une bonne occasion, pour les camps opposés, d'essayer de se percevoir comme des êtres humains et non comme des adversaires. Un élément supplémentaire leur est d'ailleurs commun et cher à tous deux : le nom de la mère du Polonais est Marie. Or, Myrrha révèle : « Le mien aussi ! Myrrha, dans ma patrie / De la sainte Madone est le nom glorieux ! » et puis explique son statut présent : « Ma mère, en esclavage entraînée avec moi, / Fut vendue au sultan »³⁶. C'est forte de cet argument que Myrrha interdit à Sélim de tuer les Polonais : « SÉLIM : Deux ennemis d'Allah ! Tu parais l'oublier ! / MYRRHA : Deux captifs comme nous... »³⁷.

C'est ainsi que se déclinent et s'entremêlent ces deux sujets principaux, construits conformément aux règles de la tragédie classique, à l'exception des unités de temps et de lieu : l'action se déroule sur près d'un mois et, dans les actes III et IV, se déplace dans les camps des dirigeants des armées alliées de l'Europe, dont le roi Jean Sobieski, l'empereur Léopold I, son beau-frère prince Charles de Lorraine, le grand hetman Stanislas Jablonowski, le comte Maligny envoyé par Louis XIV et le chevalier de Malte Jérôme Lubomirski. Le dernier acte ramène le lecteur sur le lieu des premiers événements : l'action se passe devant la tente du vizir déjà vaincu.

En ce qui concerne le texte principal de la pièce, les répliques restent toujours solennelles et sérieuses. On le voit surtout dans les monologues pieux et orgueilleux comme celui cité ci-dessous : une des premières longues tirades dans le texte où Yakoub, désespéré et seul au lever du soleil, déplore son ami décédé :

O douleur qui me navre !...
 Stéphan est libre... et moi... je veux l'être demain !...
 Voilà donc ces vainqueurs du Slave et du Germain ;
 Dignes fils du désert ! Sur ces tombes récentes,
 Où jadis ondoyaient les moissons florissantes,
 Le pillage, la mort, l'incendie en tout lieu,
 Vienne en flammes, son peuple abandonné de Dieu !...
 Et plus près, ce camp turk, fleuve d'or où s'étale
 Sur cent jeunes beautés la pourpre orientale ;
 Là, règne le plaisir, la démente, l'orgueil,
 Et l'Occident vaincu, prosterné sur le seuil :

³⁴ Ibid., p. 81.

³⁵ Ibid., p. 82.

³⁶ Ibid., p. 81.

³⁷ Ibid.

C'est tout notre avenir !... Telle sera l'Europe
Sous ce déluge humain qui déjà l'enveloppe ;
Le flot grandit toujours : le voilà ! Devant qui
Viendra-t-il se briser ?³⁸

Dans cet énoncé on voit à nouveau cette opposition manichéenne entre deux civilisations où c'est l'Orient qui semble prendre l'avantage. La suite du monologue est un éloge du père roi, le seul espoir en ces temps de péril :

C'est toi, Jean Sobieski,
Toi, mon père et mon chef, dont la main fut choisie
Pour construire une digue au torrent de l'Asie ;
Évoquer du tombeau Charlemagne et Baudouin,
En disant comme Dieu : « Tu n'iras pas plus loin !... »³⁹

Sobieski le sauveur : tel est l'emblème que file le texte qui, en cela, reflète bien la mentalité nationale et le mythe glorieux perpétué dans l'histoire de la Pologne. Selon Ostrowski, le seul nom du héros polonais suffit pour effrayer l'ennemi, comme le dit Yakoub : « Et si je te disais le grand nom de mon père, / Tu tomberais, païen, la face contre terre ! »⁴⁰.

Il y a pourtant dans le texte de cette tragédie des passages vifs montrant que l'auteur savait créer des dialogues qui rendaient l'action plus dynamique, même s'ils ne sont pas entièrement dépourvus de rhétorique ni de pathos, comme celui dans l'acte III, scène VIII entre le roi Sobieski et Sélîm :

SÉLIM
Fils de la liberté, tu sers bien un tyran !

JEAN
Fils d'un martyr chrétien, tu meurs pour le Koran !

SÉLIM
Ce martyr, je le venge ; à bon droit, j'espère !

JEAN
Qui n'aime point son Dieu, peut-il aimer son père ?

SÉLIM
Dieu veut que tout forfait soit puni par le sang !

³⁸ Ibid., p. 80.

³⁹ Ibid.

⁴⁰ Ibid., p. 82.

JEAN

La justice est son droit, car il est tout-puissant !

SÉLIM

La vengeance est le mien !

JEAN

Connais-tu l'Évangile ?

SÉLIM, *avec désespoir*

Connais-tu l'esclavage ?⁴¹

Dans ce bref échange, on retrouvera la structure d'opposition, mais cette fois-ci elle sert bien à créer des répliques bien construites, comme des reflets de miroirs, et qui fouettent pire que des coups.

Ostrowski sait aussi composer des dialogues pleins d'énergie dans des épisodes à plusieurs personnages ; parfois cela remplace efficacement l'action-même. En voici un exemple dans l'acte IV, scène VIII, qui se déroule sur le champ de bataille :

GIAFFER [un kishlar-agma de la race noire]

Khan Sélim ! à cheval !

SÉLIM

Giaffer !

GIAFFER

Qui t'arrête auprès d'une infidèle ?

SÉLIM

Vois-tu ce sang...

GIAFFER

Blessé !... ta blessure est mortelle !

SÉLIM

Je ne mourrais pas seul !...

(*Combat*)

YAKOUB, *tombant sur un genou*

Ah ! je suis désarmé !

⁴¹ Ibid., p. 96.

GIAFFER

Enlevez cette esclave !

MYRRHA

À moi, mon bien-aimé !

SÉLIM

Tu m'appartiens !

(Il l'emporte dans ses bras)

UNE VOIX, *au dehors, du côté opposé*

Yakoub !

YAKOUB

C'est la voix de mon père !

Ils l'entraînent !

GIAFFER

Allah !

*(On entend plusieurs coups de feu)*⁴²

Malheureusement pour le style de la pièce, une fois la bataille finie, lorsque « la cause polonaise » prend de l'importance dans le texte, les dialogues redeviennent rigides et pathétiques, même entre le père et le fils. Les paroles finales appartiennent au roi Sobieski : le roi s'adresse à Yakoub qui, désarmé après la mort de Myrrha, essaie de se suicider :

Non, tu vivras !

Au nom de la Pologne, Yakoub, viens dans mes bras !

Et sache préférer, pour suprême victoire,

La gloire à ton amour, la patrie à ta gloire !⁴³

Tout comme dans les tragédies de Corneille, le service du pays et celui de Dieu s'avèrent plus importants que les intérêts privés ; à nouveau, la raison prend les pas sur les sentiments – juste comme dans les tragédies de l'auteur du *Cid*⁴⁴, mais presque deux cents ans après la mort de ce dramaturge classique...

⁴² Ibid., p. 103.

⁴³ Ibid., p. 110.

⁴⁴ Même l'orthographe des pièces d'Ostrowski est stylisée, archaïque, comme si elle venait de vieilles tragédies; p.ex. le substantif « vizir » est régulièrement écrit « visir », conservant l'orthographe d'avant 1835.

Les derniers paragraphes de cet article étaient illustratifs : on voulait montrer sur un exemple textuel choisi le style et les idées propres à l'œuvre théâtrale de Christien Ostrowski. Ses autres pièces historiques, surtout celles qui touchent à la Pologne, ne sont pas différentes, telle *Edvige de Pologne ou les Jaghellons*⁴⁵. Cependant, ce dernier titre attire davantage l'attention par sa préface que par son contenu. C'est là qu'après avoir brossé une image idéalisée et presque « nationalisée » de la reine polonaise Edvige⁴⁶ l'écrivain consacre un long passage à un bilan de la situation de l'art théâtral en France ; bilan subjectif et peu flatteur au vu de l'expérience de l'auteur qui a proposé sa pièce *Edvige* à un grand théâtre parisien devant « ce sanctuaire redouté des jeunes écrivains, que l'on nomme le Comité de Lecture »⁴⁷. Or, dans ce passage de la préface qui devient une sorte de compte rendu de réunion, non seulement Ostrowski indique sans équivoque : « ma sentence avait été rendue bien avant mon admission devant l'auguste tribunal »⁴⁸, mais il peint des portraits grotesques des membres du Comité. Il conviendrait d'en citer quelques fragments :

Le plus gai de mes juges, R***, trouvait la pièce trop classique, c'est-à-dire trop simplement écrite ; le plus triste, G***, la croyait trop romantique, c'est-à-dire surchargée d'incidents et de coups de théâtre ; le plus savant, S***, d'un ton patelin, objecta que le sujet pouvait avoir de l'analogie avec une tragédie gauloise qu'il avait en portefeuille depuis vingt-cinq ans [...]. Le plus simple, L***, lui trouva de la ressemblance avec *Venceslas* de Routrou, à cause de la désinence des noms polonais en *las* [...]. Le *Præses* du comité, B***, homme d'affaires peu communicatif, mais complètement sourd, en ouvrant l'œil après un sommeil très-agité, jugea la pièce trop longue de tout le temps qu'il a dormi⁴⁹.

Dans un autre théâtre institutionnel Ostrowski se voit adresser une suggestion plus « bienveillante » formulée par le directeur qui pourrait compléter cette galerie étrange des figures: « [...] il y avait de bonnes choses dans votre *Edvige* ; mais ce sont des vers : toujours des vers ! morbleu, nous sommes mangés aux vers ! Pourquoi au diable n'écrivez-vous pas en prose, comme tout le monde, comme M. Jourdain ? »⁵⁰. Pour cela, dans sa préface Ostrowski argumente de la hauteur de son art :

Quant à la forme, je suis persuadé qu'il y a des vers et des vers, comme il y a république et république, comme il y a fagots et fagots. [...] Shakespeare et Calderon écrivaient bien

⁴⁵ Ch. Ostrowski, *Edvige de Pologne ou les Jaghellons. Drame historique en 5 actes, en vers*, *ibid.*, p. 46–76. La pièce a été écrite plus tôt et sa première représentation a eu lieu le 12 juin 1850 au Théâtre de l'Ambigu-Comique.

⁴⁶ « Elle était belle, mais d'une beauté toute polonaise : des cheveux d'or fluide, encadrant un visage idéal, d'une régularité parfaite et d'une expression angélique. C'était la jeune reine Edvige que Bielski, son chroniqueur, compare à la plus belle moitié de Ménélas : Helena pulchrior ! », *ibid.*, p. 46.

⁴⁷ *Ibid.*

⁴⁸ *Ibid.*

⁴⁹ *Ibid.*, p. 46–47.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 47.

en vers pour le public de leur époque, qui certes n'était ni plus cultivé ni plus intelligent que le nôtre ; Molière faisait de même, quand le temps, ce complice de génie, et le caprice du grand roi le lui permettaient. Pourquoi n'élèverait-on pas pour ce public des boulevards un théâtre de drame littéraire, une scène d'enseignement national ? [...] Ne devrait-on pas à jamais renoncer à cette nécessité puérile de transformer les faits historiques en les dénaturant, de les *arranger* pour la scène ? Autrement, à quoi servirait donc l'art dramatique, sinon à corrompre davantage des mœurs déjà profondément dégénérées ?⁵¹

L'écrivain procède aussi à l'attaque de l'institution :

Le Théâtre Français ne veut décidément ni vivre ni mourir. C'est un paralytique égoïste et fantasque, qui s'amuse à tuer un peu ses héritiers, comme jadis Ugolin ou le vieux Saturne aimaient à dévorer leurs enfants... pour leur conserver un bon père. Aussi, depuis vingt ans, il a tout dévoré, ses auteurs, sa troupe et son répertoire. Plaise à Dieu qu'il ne finisse pas un jour par se dévorer lui-même !⁵²

Cependant, Ostrowski ne se limite pas à critiquer l'état artistique du théâtre français de son époque. Dans le paragraphe final de sa préface, il présente une proposition de « programme de redressement » en une seule longue phrase :

Faire vivre une génération pendant quelques heures dans les siècles écoulés ; lui donner les grandes leçons des faits accomplis, par ceux même qui en ont été les moteurs ou les instruments ; lui montrer le châtement après le crime, pour les empires aussi bien que pour les individus [...] voilà quelle serait la tâche d'un poète qui voudrait en même temps garder sa qualité de citoyen, voilà quel serait le but de ce théâtre dont nous appelons de tous nos vœux la création, et qui aurait pour son nom glorieux le Théâtre du Peuple⁵³.

Ces propos, écrits en 1850, mais précisément le 14 juillet, ont eu une signification particulière... Mais la ferveur et la malice avec lesquelles Ostrowski critique le théâtre institutionnel français dans ses préfaces, combinées à son orgueil et son amour-propre évidents dans les jugements qu'il y formule, expliquent à suffisance pourquoi il n'a pas pu connaître le succès sur les scènes parisiennes. De plus, sa dramaturgie classique n'avait aucune chance de faire face à la concurrence du drame – un genre nouveau qui dominait les scènes de la seconde moitié du XIX^e siècle, et pas seulement en France. Ostrowski, cet admirateur et partisan des pièces de théâtre écrites en vers, ce qui semblait démodé à l'époque, a dû échouer dans ce domaine. C'est ainsi qu'il est rapidement devenu un fait historique secondaire dans l'histoire du drame et du théâtre.

Cependant, on ne peut pas oublier son héritage qui comprend des dizaines de volumes (en polonais et en français) toujours disponibles dans des bibliothèques, surtout

⁵¹ Ibid., p. 48.

⁵² Ibid., p. 47.

⁵³ Ibid., p. 48.

en version numérique, en ligne⁵⁴. Qui est plus, dans la dernière décennie c'est en France où les éditions Hachette ont repris et republié ses œuvres en versions originales⁵⁵. Par contre, dans la patrie d'Ostrowski un long silence autour de l'écrivain semble durer.

Bibliographie

1. Œuvres de Christien Ostrowski :

Azaël ou Le Fils de la mort, Paris, éd. Garnier Frères, 1855.

Badęgiada czyli Napoleon XIII. Poemat heroikomiczny na tle dziejowym w dwudziestu pieśniach, Paryż, éd. August Ghio/Kraków, E. Friedlein, 1878.

Écrits et discours politiques, Paris [sans éd.], 1848.

Edivge de Pologne ou les Jaghellons. Drame historique en 5 actes, en vers, [dans :] *Œuvres choisies de Kristien Ostrowski. Le Théâtre – Les Livres d'exil – Les Légendes du Sud – Les Lettres slaves*, Paris, éd. Alphonse Lemerre, 1875.

Françoise de Rimini, [dans :] *Œuvres choisies de Kristien Ostrowski. Le Théâtre – Les Livres d'exil – Les Légendes du Sud – Les Lettres slaves*, Paris, éd. Alphonse Lemerre, 1875.

Griselde ou La Fille du peuple, [dans :] *Œuvres choisies de Kristien Ostrowski. Le Théâtre – Les Livres d'exil – Les Légendes du Sud – Les Lettres slaves*, Paris, éd. Alphonse Lemerre, 1875.

Hymnes et chants nationaux polonais 1797–1864, Paris, Éd. de Musique 1867.

L'Herbier, Paris 1868, [dans :] *Œuvres choisies de Kristien Ostrowski. Le Théâtre – Les Livres d'exil – Les Légendes du Sud – Les Lettres slaves*, Paris, éd. Alphonse Lemerre, 1875.

La Lampe de Davy ou L'Amour et le travail, Paris, éd. Jules Dagneau, 1854.

La Pologne historique, littéraire, monumentale et pittoresque, Paris, Société de Littérateurs Polonais, 1837.

La Pologne rétablie dans son intégrité comme solution positive de la question d'Orient, Paris [sans éd.] 1855.

Le siège de Vienne. Drame en cinq actes et en vers, [dans :] *Œuvres choisies de Kristien Ostrowski. Le Théâtre – Les Livres d'exil – Les Légendes du Sud – Les Lettres slaves*, Paris, éd. Alphonse Lemerre, 1875.

Légendes et contes populaires du Sud par un homme du Nord, Paris, éd. E. Dentu/Leipzig, éd. Wolfgang Gerhard, 1863.

Les Amours des anges, Paris 1835, [dans :] *Œuvres choisies de Kristien Ostrowski. Le Théâtre – Les Livres d'exil – Les Légendes du Sud – Les Lettres slaves*, Paris, éd. Alphonse Lemerre, 1875.

⁵⁴ Cf. deux sites Internet: le site français 'gallica.bnf.fr' et le site polonais 'polona.pl'.

⁵⁵ Cf. *Œuvres choisies de Kristien Ostrowski. Le théâtre. Les livres d'exil. Les légendes du sud. Les lettres slaves* (Éd. 1875), Paris 2013 ; *Semaine d'exil : Thomashov, XXIX novembre, etc, poèmes inédits* (Éd. 1837), Paris 2016 ; *Un jour de massacre* (Éd. 1862), Paris 2016 ; *Théâtre complet de Christien Ostrowski* (Éd. 1862), tomes 1 et 2, Paris 2015 ; mais aussi, séparément, les drames suivants : *Edivge, ou La Pologne au Moyen-âge : drame en cinq actes en vers* (Éd. 1851), Paris 2016 ; *Saint Adalbert, martyr ; légende-oratorio en deux parties* (Éd. 1845), Paris 2019 ; *La lampe de Davy ou l'amour et le travail. Comédie en un acte et en vers par Christien Ostrowski*, Paris 2021. Il y a même eu une réédition de *L'Avare : comédie en 5 actes de Molière ; mise en vers par Kristien Ostrowski* (Éd. 1874), Paris 2013 ainsi que des *Oeuvres poétiques complètes de Adam Mickiewicz* (Éd. 1859), tomes 1 et 2, en traduction de Christien Ostrowski, Paris 2019.

Lettres slaves, Paris, éd. D. Giraud, 1853.

Marie-Magdeleine ou Remords et repentir, Paris, éd. Alphonse Lemerre, 1859.

Mémoire historique sur les éléments du Grand-Duché de Posen. Depuis le 20 mars jusqu'au 18 mai 1848, Paris, éd. L. Martinet, 1848.

Nowe jamby, Kraków, Księgarnia D.E. Friedleina, 1862.

Nuits d'exil, Paris, Librairie Polonaise, 1836.

Œuvres choisies de Kristien Ostrowski. Le Théâtre – Les Livres d'exil – Les Légendes du Sud – Les Lettres slaves, Paris, éd. Alphonse Lemerre, 1875.

Pigmalion [dans :] *Œuvres choisies de Kristien Ostrowski. Le Théâtre – Les Livres d'exil – Les Légendes du Sud – Les Lettres slaves*, Paris, éd. Alphonse Lemerre, 1875.

Saint Adalbert martyr, légende oratorio en deux parties, Paris, éd. Ledoyen, 1845.

Semaine d'exil, Paris, Librairie Polonaise, 1837.

Ś.P. Józefa Prawdomira przestrogi, Lipsk, Księgarnia E.Ł. Kasprowicza, 1866.

Święty Wojciech męczennik. Oratorio w trzech częściach, słowa Krystyna Ostrowskiego z muzyką Wojciecha Sowińskiego, Paryż, éd. E. Girod/Kraków, Księgarnia E. Friedleina, 1877.

Un jour de massacre, par un témoin oculaire, Paris, Librairie Polonaise, 1837.

Varsoviennes, Paris 1857.

Złote gody czyli Unia Lubelska. Hymn dziejowy, Lwów, 1870.

2. Traductions et adaptations théâtrales de Christien Ostrowski :

Czatterton, dramat w trzech aktach przez Alfreda de Vigny, ułożony dla sceny polskiej wierszem miarowym przez Krystyna Ostrowskiego, Kraków, Księgarnia D.E. Friedleina, 1861.

Hamlet, królewic duński. Dramat w pięciu aktach W. Szekspira, tłumaczenie Krystyna Ostrowskiego, Lwów, Drukarnia Narodowa W. Manieckiego, 1870.

L'Avare, comédie en cinq actes de Molière mise en vers par Kristien Ostrowski, [dans :] *Œuvres choisies de Kristien Ostrowski. Le Théâtre – Les Livres d'exil – Les Légendes du Sud – Les Lettres slaves*, Paris, éd. Alphonse Lemerre, 1875.

Macocha. Dramat w pięciu aktach podług Balzaka, pięciomiarem jamborymowym przerobiony przez Krystyna Ostrowskiego, Paryż, Księgarnia Luxemburska, 1868.

Wiesław czyli Wesele krakowskie. Obrazek wiejski w 1 akcie z tańcem i śpiewkami podług siełanki K. Brodzińskiego ułożył Krystyn Ostrowski, Kraków, Księgarnia Józefa Czecha, 1861.

3. Articles et ouvrages consultés :

Jeż T.T., *Sylwety emigracyjne*, <https://literat.ug.edu.pl/jez/027.htm> (consulté le 17.12.2022).

Kotewicz R., *Ród Ostrowskich w dziejach Tomaszowa i Rzeczypospolitej*, Tomaszów Mazowiecki, Biblioteka Ostrowskich, 1991, p. 14–15.

Krystyn Ostrowski – mecenas studium młodzi polskiej końca XIX wieku i początku XX, <https://polenmuseum.ch/pl/aktualnosci/krystyn-ostrowski-mecenas-studiujujacej-mlodziezy-polskiej-konca-wieku-xix-i-poczatku-xx> (consulté le 10.09.2022).

Krystyn Ostrowski, <https://xix.polskiszekspir.uw.edu.pl/krystyn-ostrowski-tlumacz> (consulté le 15.01.2022).

Krystyn Ostrowski, https://fr.wikipedia.org/wiki/Christien_Ostrowski (consulté le 9.11.2022).

Mickiewicz A., *Œuvres poétiques complètes*, vol. 1–2, Paris, éd. F.-L. Delloye 1841–1845.

Ostrowski Kristien-Joseph, [dans :] *Grand Dictionnaire Larousse du xix^e siècle*, Paris 1874, tome 11, p. 1548 (édition Lecour : volume 17).

Polacy piszący po francusku, <https://heritage.bnf.fr/france-pologne/pl/polacy-piszacy-po-francusku> (consulté le 23.07.2022).

Waszkiel H., *Warszawski « Hamlet » 1871 : dylematy historiograficzne*, « Pamiętnik Teatralny » 2020, tome 69, no 4, p. 131–157.

Zgórnaiak M., *Artykuł Krystyna Ostrowskiego o artystach polskich z roku 1855 [preprint]*, Kraków 2017, https://ruj.uj.edu.pl/xmlui/bitstream/handle/item/50911/Krystyn_Ostrowski.pdf?sequence=1&isAllowed=y (consulté le 30.03.2023).

« Français par la forme, Polonais quant à la pensée ». Les idées théâtrales de Christien Ostrowski et leurs réalisations

Résumé

L'objet de cet article est l'idée littéraire, surtout théâtrale, de Christien Ostrowski, né Krystyn Piotr Celestyn Józef Ostrowski le 19 mai 1811 à Ujazd et mort le 4 juillet 1882 à Lausanne. Cet homme de lettres, journaliste et politicien polonais, émigré en Europe Occidentale après l'échec de l'insurrection varsoivienne de novembre 1830, après son service militaire dans l'armée belge de 1832 à 1836 et de retour en France, a publié à Paris de nombreux articles pour soutenir la cause polonaise.

Pourtant, il était également – et surtout – connu pour son œuvre littéraire, comprenant de la poésie et des pièces de théâtre, ainsi que pour son travail comme traducteur (il a traduit en français des œuvres de Mickiewicz, et en polonais quelques pièces de Shakespeare) et comme propagateur de la culture polonaise (fondateur de la Société du musée national polonais de Rapperswil, auteur du livre guide *La Pologne historique, littéraire, monumentale et pittoresque*).

Après avoir présenté le profil de l'écrivain, l'auteur de cet article se concentre sur les sujets et conceptions littéraires, et surtout dramaturgiques, d'Ostrowski, proposant une approche textuelle de ses drames, en majorité construits selon la forme classique de la tragédie ; il s'agit surtout d'une « trilogie guerrière » *Jean III Sobieski* suivie d'une pièce historique *Edvige de Pologne ou les Jaghellons* – toutes deux évoquant les temps anciens de la Pologne, mais aussi précédées de préfaces polémiques intéressantes par Christien Ostrowski.

“French in form, Polish in thought”. The theatrical ideas of Christien Ostrowski and their realization

Abstract

The aim of this article is to analyze the literary ideas, particularly theatrical ones, of Christien Ostrowski, born Krystyn Piotr Celestyn Józef Ostrowski on May 19, 1811, in Ujazd, and died on July 4, 1882, in Lausanne. This Polish writer, journalist, and politician emigrated to Western Europe after the failure of the Warsaw Insurrection in 1830. After serving in the Belgian army from 1832 to 1836 and returning to France, he published numerous articles supporting the Polish cause. However, he was also – and above all – known for his literary work, which included poetry and plays, as well as his work as a translator (he translated Mickiewicz's works into French and several of Shakespeare's plays into Polish) and for propagating Polish culture (founder of the Polish National Museum Society in Rapperswil, author of the guidebook *La Pologne historique, littéraire, monumentale et pittoresque*). After presenting the profile of the writer, the author of this article focuses on Ostrowski's literary themes and ideas, particularly his dramaturgical concepts, offering a textual analysis of his dramas, most of which are built according to the classical form

of tragedy. Special attention is given to the “war trilogy” *Jean III Sobieski*, as well as the historical play *Edvige de Pologne ou les Jaghellons* – both of which refer to the ancient times of Poland and are preceded by interesting polemical prefaces by Christien Ostrowski.

Mots-clés : Christien Ostrowski, émigration, littérature, théâtre, classicisme, patriotisme

Keywords: Christien Ostrowski, emigration, literature, theater, classicism, patriotism

Słowa kluczowe: Christien Ostrowski, emigracja, literatura, teatr, klasycyzm, patriotyzm

